

L'HISTOIRE D'UNE SYMETRIE

Violeta Bercaru Oneata

PhD, CNIL Caragiale, Ploiești

Abstract: The study deals with a binary code having the capability to bear even more progressive charges in cognitive linguistics, namely the way two different types of structures - one belonging to grammar the other to stylistics - could evolve towards a superstructure named a morpho - stylistic root. It is taken into account the principle of the inseparability of the quantic field, the vision of the study laying also on a landmark of the general relativity. In terms of Einstein's relativity (1915) the matter shows how it could shape the space whereas the space shows how it could make the matter moving. In this respect the general philosophy of the relativity becomes a working grid in the cognitive linguistics research. A matter endowed with a binary code, grammatical and stylistic, is capable to generate a space as a morpho - stylistic core space, which in turn and in terms of an arborescence, helps move the matter into different other new nodes. A binary code generating some new other nodes, those ones being the derivatives of the stuck structure above mentioned. Situation that entails the pragmatic feature of bringing into light the poetical function as it was defined by R. Jakobson (1963) shaped into three new nodes or derivatives, whereas the referential function of the same becomes a matrix for a poetical transitivity. The study focuses also on the multiple choice of the metaphor in the modernity which in the PhD thesis appears as different degrees of the metaphorical field, from the hermetic one up to the lack of the metaphor in the modern poetical discourse

Keywords: Binary code alternative metaphorical field

Cette recherche est l'histoire d'une symétrie, d'un code binaire- grammair et style- assimilé par une structure clef mathématique- info d'une arborescence, capable d'ouvrir la sémiose libre, et on comprend ici par sémiose libre le déplacement de la fonction poétique comme elle a été conçue par R, Jakobson (1963) en plusieurs codes comme divisions sous-jacentes et, de la sorte, le langage poétique qui acquiert une intransitivité hermétique, une réflexivité, une transitivité indirecte et une transitivité directe simultanément. Codes à choix multiple qui prennent corps, par transformation, aussi. Il s'agit du degré d'intensité différente de la métaphore dans la modernité, nommée dans le livre *champ alternatif de la métaphore moderne*. On doit mettre en évidence le point de départ ou le code binaire, donc, à deux branches- dans ce cas l'une grammaticale, l'autre stylistique - qui n'auraient pas pu se mettre en marche pour construire une flexibilisation que par assimilation dans une arborescence informatique capable de saisir le côté hétérogène, ainsi que homogène de ce code, par distribution équivalente (S.Marcus,1981), avec sa propriété de *cohérence* avant de lui accomplir le noyau commun nommé morpho-stylistique. À son tour, ce noyau ne reste pas

stable, et avec sa propriété de *cohesion*, se constitue dans une structure de profondeur (N. Chomsky, 1969) qui se fait entrer dans l'Arbre, en recevant, d'autre part, l'influence du degré différent d'intensité de la métaphore moderne. Ce qui en résulte constitue, à proprement parler, une nouvelle structure de surface, stylistique, - ou la flexibilisation de 5 fonctions nouvelles du langage poétique. La structure de base stable est la fonction poétique classique, son dérivé – le langage poétique à deux fonctions traditionnelles présentées par T. Vianu (1941), la Reflexivité et la Transivité qui, à côté du cadre formel syntaxique mathématique-info accomplissent une flexibilisation – la structure de surface stylistique nouvelle ou le choix multiple de 5 fonctions nouvelles du langage poétique. On peut observer, de même, le caractère interdisciplinaire de la recherche. Et on a présenté cet agencement linguistique stylistique, aussi, par l'intermédiaire du principe chomskien du passage d'un état *initial* à un état *final* pour construire une grammaire générative transformationnelle à un système cognitif quelconque, (1977) dans notre cas, l'un de nature stylistique, le résultat étant une GGTP, une *grammaire générative transformationnelle probabiliste du langage poétique*. (notre thèse) On a nommé ce système une poétique générative, et cause et conséquence s'unissent dans ce que dans le livre apparaît sous le nom de *connexité topologique*. Il y a, donc, une présentation de la structure de surface stylistique assimilée dans cette grille de connexité topologique, grille d'origine mathématique d'après, cette fois-ci, S. Stoilow (1928). Le cadre formel mathématique, celui informatique, ainsi que la GGT avec son fil logique syntaxique qui guide en général le composant phonologique, sémantique et, dans cette recherche, celui stylistique aussi, assimilent une matière apparemment différente qui trouve, quand même, son ordre cartésien. C'est pour cela que la recherche entre dans le domaine, on peut dire, tantôt de la linguistique mathématique, tantôt de la linguistique cognitive *générative transformationnelle*. On a suivi, en même temps, le fil de l'équilibre entre élément externe/élément interne, au domaine rigoureux de la langue dans la lumière de l'héritage saussurien (1916) et, sur cette base, on a configuré l'hypothèse de la flexibilité ouverte du langage poétique fondée sur sa capacité spécifique de la métamorphose, avec un coup d'essai, de la sorte, de surprendre *la formulation explicite des processus créateurs du langage* d'après N. Chomsky. (1977) Cela dans le domaine linguistique avec support mathématique -info, comme la démarche a mis en évidence à travers des conférences précédentes, aussi.

Mais si on opère, d'autant plus, un transfert du code binaire auparavant mentionné, de la grille scientifique plus récente des quantes, on peut observer, en même temps, qu'on ne trouve pas de barrières entre micro-structures apparemment différentes et une structure à

caractère universel stable. Il s'agit de l'inséparabilité des quantes dans le champ quantique. Dans cette perspective, le code binaire est représenté toujours par le cadre formel grammatical et le cadre formel stylistique qui se constitue dans la racine morpho-stylistique, à l'intérieur de la structure de l'arborescence comme matrice quantique. Une matrice qui génère le choix multiple de structures, pour ce que nous avons distingué comme structure stylistique de surface. C'est la probabilité de la capacité de non-fragmentarisme des micro-structures de tourner dans la possibilité d'accomplir la flexibilisation de leur structure stable. À l'intérieur d'un champ quantique, il n'y a pas de barrières entre probabilité et sa possibilité d'être accomplie. Et, dans cette perspective on a d'une part les micro-structures, qui ne connaissent pas de barrières par rapport avec la structure à caractère universel stable représentée par deux fonctions du langage, en général, comme elles ont été conçues par R. Jakobson, celle référentielle et celle poétique, d'autre part. Dans le chapitre qui contient l'étude qui porte le nom du livre, *La flexibilisation des fonctions du langage poétique*, il y a un parallélisme entre fonction référentielle stable (R. Jakobson, (1963) et transitivité directe du langage poétique, une micro-structure appartenant à la structure stylistique de surface résultée de la sémiose libre auparavant mentionnée, à côté de trois autres micro-structures fonctions stylistiques nouvelles – Intransitivité, Reflexivité et Transitivité Indirecte – en parallélisme avec la fonction poétique stable comme elle a été configurée par le même.

D'autre part, dans la lumière de la vision philosophique plus généreuse de la relativité, d'après Einstein (1915) la matière montre comment l'espace peut se courber, tandis que l'espace montre comment la matière peut mouvoir. Et si on prend en considération le principe prêté de la géométrie de la quatrième dimension de Lobachevsky (1857) aussi- celle qui est une base du relativisme en général, on peut établir des parallélismes entre concepts relativistes et concepts linguistiques- stylistiques : ce qui en résulte sont les matières linguistiques-stylistiques en relativité/ les espaces linguistiques-stylistiques en relativité, l'arbre syntaxique en relativité et la mutabilité linguistique-stylistique en relativité. Et on a : **A** – la Matière : une arborescence math-info capable de modéliser l'espace// La Syntaxe comme cadre formel capable de modéliser l'espace **B** - Reflexivité et Transitivité du langage poétique ; la catégorie du verbe nommée Intransitivité; Transitivité indirecte; Transitivité directe// espaces modélés par la matière// *Cohérence*

C – Nouvel espace – la racine morpho-stylistique, elle montre comment la matière peut mouvoir et engendrer plusieurs noeuds par transformations à l'intérieur de l'Arbre // *Cohésion*

D - Influence, dans l'arbre syntaxique, celui qui conduit le fil logique de la mutabilité, de la tension métaphorique d'intensité différente dans la poésie moderne- //champ alternatif de la métaphore moderne, comme il a été montré dans le livre

La matière ainsi résultée et douée de 3 autres nouveaux noeuds comme fonctions nouvelles, sauf les deux traditionnelles, donc 5 fonctions du langage poétique. c'est-à-dire *l'intransitivité hermétique, la transitivité indirecte et la transitivité directe* du langage poétique. //connexité topologique – R_I_TI// T_TD

Donc, le code binaire, l'inséparabilité quantique, la distribution équivalente homogène et hétérogène à la fois, le relativisme ou bien la géométrie de la quatrième dimension deviennent l'outil grille qui fait possible une progression et le développement de la sémiologie libre. A côté de l'autre grille mathématique-informatique de l'arborescence, qui assure le cadre formel constructif et équilibré logiquement.

La linguistique cognitive entre, de la sorte, dans un enchaînement interdisciplinaire et commence à être reconnaissable par des repères définis avec clarté dans les sciences exactes, soit qu'il s'agisse de la physique, de l'info-maths, ou bien d'un éclaircissement venu de loin de la part de la relativité générale et son reflet philosophique. Car, par exemple, les maths ont toujours montré la voie, avant la lettre. Et si la relation entre matière et forme glisse dans l'idéalisme chez Aristote, les acquisitions récentes de la physique quantique nous apportent le possible du doublement de l'unique dans ses côtés contradictoires, ainsi que l'interférence des ondes avec reflet dans ce que nous considérons le choix multiple comme identité-archétype du langage. Dans cette lumière, l'évidence introspective, l'intuition linguistique de la compétence inhérente en termes humboldtiens comme système d'un processus génératif - c'est-à-dire ce langage-là qui accomplit un usage infini par des moyens finis - que Chomsky met en évidence dans *Aspects de la Théorie Syntaxique* (1971), ainsi qu'il le fait dans *Langue Théorie générale étendue* (1977) trouve sa preuve dans le cadre plus large mathématique de la relativité à caractère philosophique d'Einstein. On retient de sa Théorie Généralisée (1915) en collaboration avec le mathématicien David Hilbert - le concept de la *probabilité de transition dans la théorie des champs*

- *Les phénomènes ondulatoires qui réalisent la sortie de la métrique euclidienne*
- *Les phénomènes ondulatoires générateurs d'un champ ondulatoire ou la transition d'un champ stable à un champ ondulatoire*

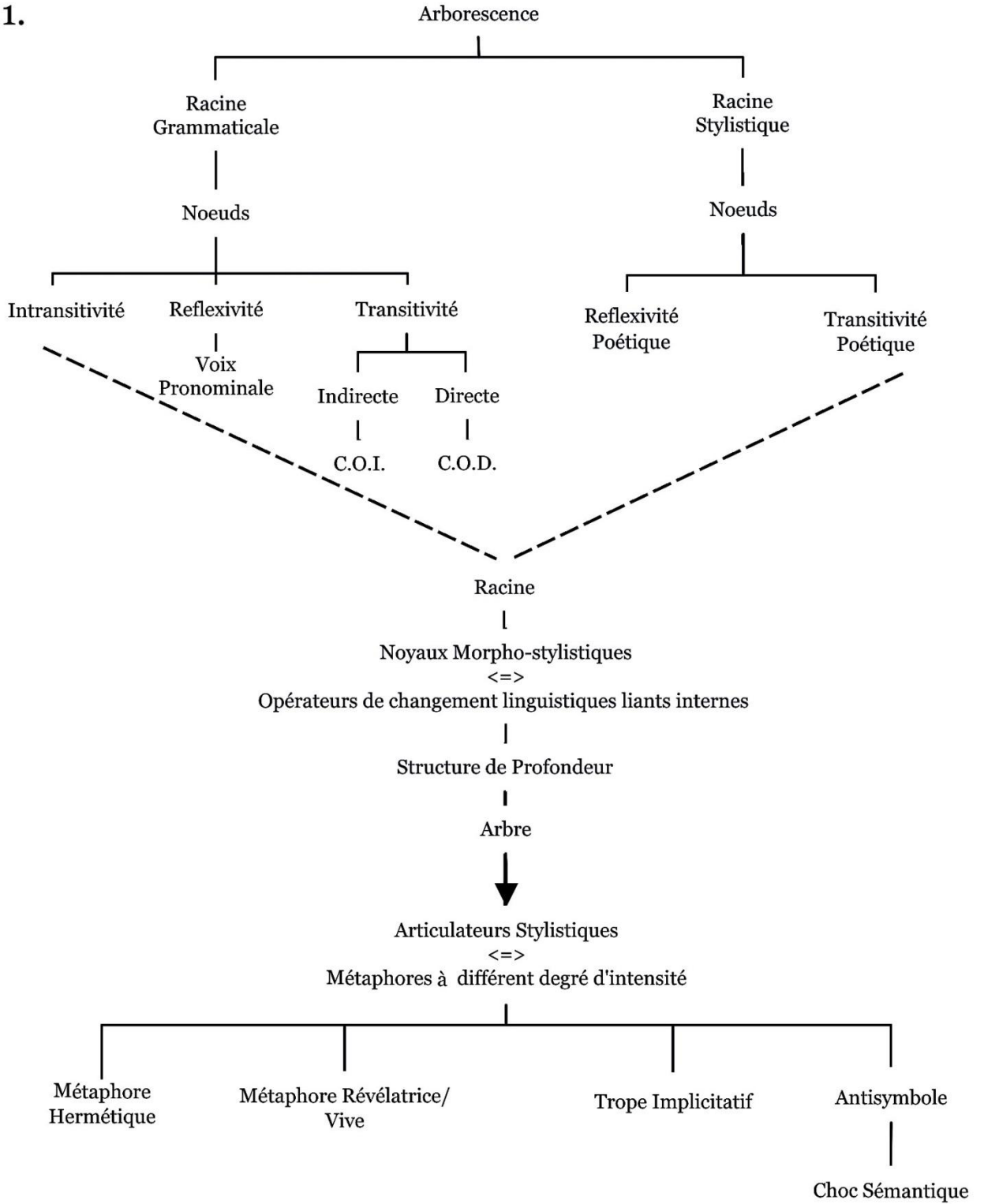
(*Die Feldgleichungen der Gravitation, The Field Equation of Gravitation*, 1915, Koniglich Preussische Akademie der Wissenschaften, p 844-847/ro.wikipedia.org/wiki/Albert_Einstein) et on a :

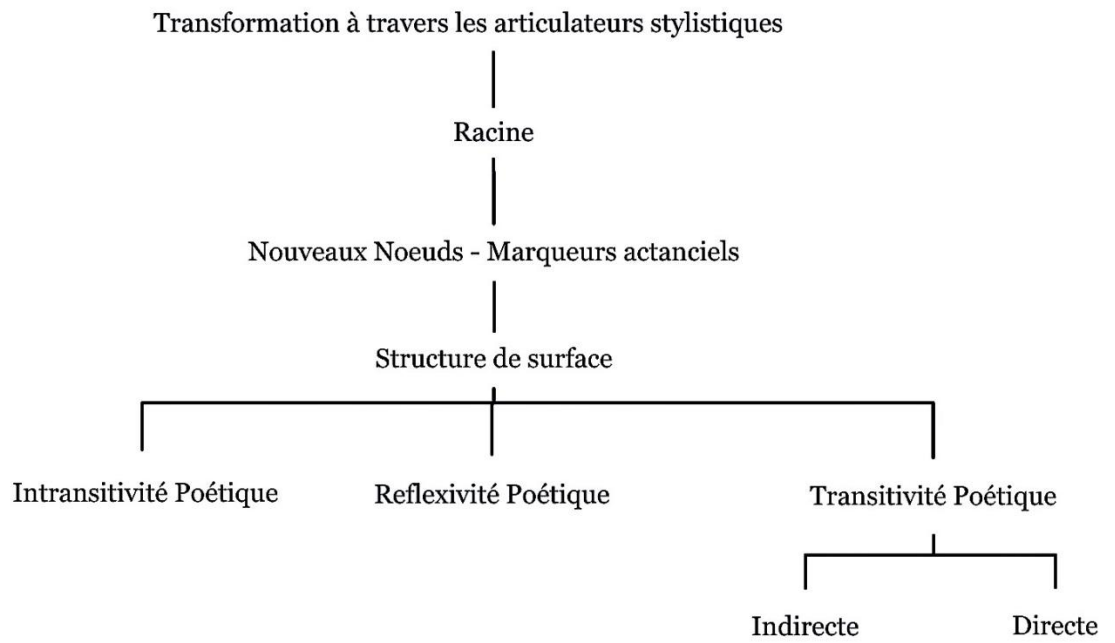
Dans la linguistique mathématique et cognitive dans cette perspective : - la probabilité de transition de la métaphore dans la théorie des champs et de cela le résultat du champ alternatif de la métaphore moderne et

- Les phénomènes ondulatoires de la *distribution équivalente caractérisée par, également, homogénéité et hétérogénéité comme homologie du code binaire* (S. Marcus, 1981) dans notre cas, grammaire et style, créent le champ noyau morpho-stylistique et font, à leur tour, la transition vers le champ ondulatoire de la structure de surface (N.Chomsky, 1969), cette fois-ci stylistique, et la flexibilisation de 5 fonctions nouvelles du langage poétiques comme elles apparaissent dans le livre

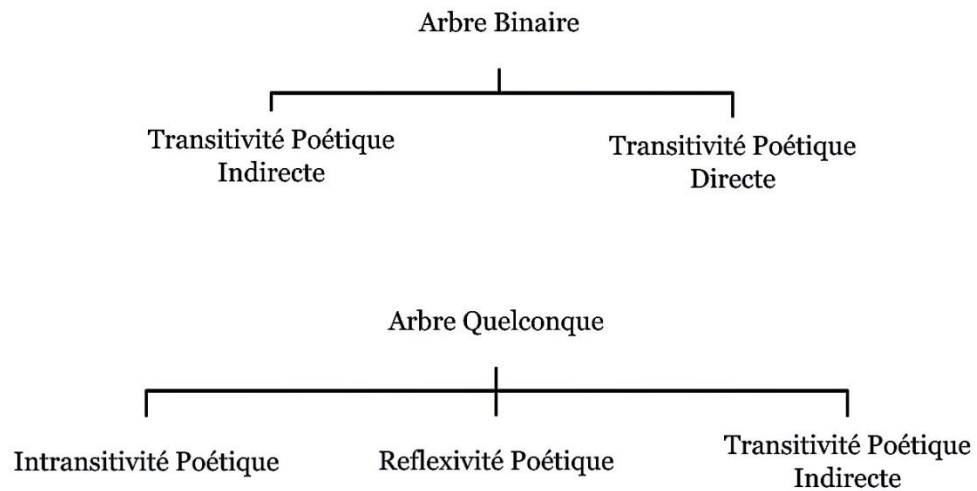
Graph

1.





2.



Édité par: Ana-Maria Raicu

On peut observer que le voisinage interdisciplinaire sert comme support cadre formel qui montre la voie de rendre l'inexprimable dans le flux de la clarté. Les maths ont toujours montré la voie, avant la lettre. Car, le rêve du savant a toujours été de saisir dans la monture des équations le mystère de l'inexprimable, comme les poètes illustres, à travers le temps, eux aussi, ont essayé de surprendre et de placer l'inexprimable dans la monture fine de la poésie.

Ce coup d'essai en linguistique mathématique et cognitive est, de même, illustré par la pratique sur des différents textes littéraires, ayant comme repère à être révélé la découverte d'une nouvelle signification dans la poésie moderne et s'appuie, également, sur des principes appartenant aux théoriciens et aux linguistes comme R. Barthes, G. Genette, T. Vianu, L. Blaga, P. Ricoeur, C.K. Orecchioni, M.M. Manea, Gh. Craciun, A.M. Houdebine et autres. Le livre représente une série d'études quelques-unes publiées à travers des différentes conférences- et elles peuvent être éventuellement parcourues séparément- et s'adresse aux chercheurs, ainsi qu'aux étudiants.

Le premier chapitre porte sur la démétaphorisation et la dépoétisation en faveur du réel d'une part, en faveur de la poésie d'autre part, qui aboutit à l'idée d'un procès lent et la mise en évidence d'un degré d'intensité différente de la métaphore dans la modernité, le deuxième sur le repère de la distribution mathématique équivalente et, ensuite, la correspondance entre les fonctions matrices poétique et référentielle et la configuration des sous-divisionnaires du langage poétique, à partir du classement de R. Jakobson (1963), le troisième chapitre sur l'unité grammaticale, arborescences, structures stylistiques nouvelles, le quatrième chapitre porte sur la GGTP et ses instruments, et enfin le cinquième comprend un corpus de poètes roumains et auteurs français analysés dans la lumière de cette nouvelle grille d'interprétation littéraire.

Bibliographie

Aristotele, *Poetica*, Editura Stiintifica, Bucuresti, 1957

Chomsky, N., *Aspects of the Theory of Syntax*, MIT Press, Cambridge, 1965, 1969

Chomsky, N., *Aspects de la Théorie Syntaxique*, Seuil, Collection Ordre philosophique, 1971

Chomsky, N., Emonds Joseph, Faye Jean Pierre, et alii, *Langue Théorie Générale Étendue précédée de Le Transformationnisme et la critique* par Jean Pierre Faye mis en oeuvre par Mitsou Renat Collection Savoir, Hermann, 1977

Jakobson, R., *Essais de Linguistique Générale*, Éditions de Minuit, 1963

Lobachevsky, N., dans Marcus, S., *Paradigme Universale*, Editura Paralela 45, colectia Sinteză, Pitesti, 2011

Marcus,S., étude *De la propozitie la text* dans *Semantica si Semiotica* Editura Stiintifica si Enciclopedica, Bucuresti,1981

Saussure,F de., *Cours de Linguistique Générale*, publié par Charles Bally, Albert Sechehaye professeurs à l'Université de Genève avec la collaboration de Albert Riedlinger, maître au Collège de Genève, Payot, Paris, 1971 et Arbre d'Or, Genève, août, 2005, <http://www.arbredor.com> Tous droits réservés par tous pays

Stoilow.S., *Oeuvre mathématique*, Édition de l'Académie R.P.R.,1964, chapitre *Sur les transformations continues et la topologie des fonctions analytiques*- *Anales scientifiques de l'École Normale Supérieure*, Paris,45,1928,347-382 et chapitre *Sur les transformations intérieures et la caractérisation topologique des surfaces de Riemann*, *Composito Mathematica*, Amsterdam, 1936, 435-440

Vianu,T., *Arta prozatorilor romani*, Editura Albatros, 1977, Editura Contemporana, 1941